

BYRRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans
RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRRH

VOTEZ

Le 18 avril

POUR



Le Col. RUFFIN G. PLEASANT

NOTRE

Prochain

Gouverneur

VOTEZ LE 18 AVRIL POUR



L'HON. FERNAND MOUTON, de Lafayette

NOTRE PROCHAIN LIEUTENANT-GOUVERNEUR

La fin de la campagne politique

Le mass-meeting de ce soir — Le maire Behrman parie \$1000 sur la victoire certaine de Pleasant.

Les clans enthousiastes de la démocratie d'origine néo-orléanaise s'assembleront ce soir à huit heures sur le vaste emplacement au pied de la rue Canal, pour clore d'une façon triomphante la campagne politique dont l'issue se décidera mardi prochain par la voix du scrutin.

LETRE D'UN PARISIEN
Suite de la 1ère page.

Le roi Albert que la guerre avec la France est inévitable et proche et qu'il est sûr du succès.

"Il voulait impressionner la Belgique, mais il comptait sans ses sentiments d'honneur et de loyauté! Ce massacreur d'enfants qui voulait être Guillaume le Victorieux, ne sera jamais que Guillaume le Maudit, s'écrie M. Royer qui, avec un beau mouvement oratoire, fait comparaitre devant tous les spectateurs complices du kaiser.

"Complices le fâlot François-Joseph et le félon roi Bulgare, complices les catholiques allemands qui ont assisté impassibles à l'assassinat de leurs frères belges, laissant massacrer les chrétiens et détruire les cathédrales, complices les socialistes et les grands syndicalistes allemands qui pénétraient dans les autres pays, récitant comme une prière: 'Aimez-vous, unissez-vous', et qui, le moment venu de mettre leurs belles théories en action, n'ont pas voulu empêcher la guerre. Complices aussi les intellectuels teutons, et tous ceux qui, alléguant au char de Guillaume, ont non seulement réalisé

les faits par les politiciens autorisés. A la réunion générale ce soir il y aura plusieurs milliers de votants pour écouter les discours des orateurs de distinction dont les noms suivent: Le colonel Ruffin G. Pleasant, le maire Behrman, MM. Harry D. Wilson, Paul Capdevielle, le colonel Hugues J. de la Vergne, professeur Harry M. Gill, John Stadler, T. Sambola Jones, Philip Werlein, J. Zach Spearling, R. Garland Dupré, James B. Aswell, Frank Echezabal, James Wilkinson, Lewis L. Morgan.

Le maire Behrman a parié mille dollars contre cinq cents dollars avec M. Edgar Gauthier que "John M. Parker ne sera pas élu gouverneur de l'Etat de la Louisiane, mardi, avril 18."

les traités d'honnêteté, mais toutes les formules de la plus stricte humanité". Le confédéré qui nous expose les origines de la neutralité belge, reconnue à la conférence de Londres par tous les Etats d'Europe réunis, avoue combien la Belgique avait cru pouvoir compter sur l'amitié de l'Allemagne et sur sa probité.

"Nous avions des écoles allemandes, un commerce allemand, nos plages étaient allemandes et sur les forêts de sapin que les enfants s'amusaient à construire sur le bord de la mer, il flottait autant de petits drapeaux aux couleurs allemandes que de drapeaux belges; nous ne prenions pas garde à cela!" Comment la Belgique aurait-elle en effet mis en suspicion les bonnes intentions d'un empereur, qui venait en aimable voisin, avec sa femme et sa fille, rompre le pain de l'amitié et porter des toasts chaleureux à l'inviolable petit pays. L'année même de la guerre, en 1914, Guillaume n'engageait-il pas le roi Albert à assister aux grandes manœuvres de Cologne, qui devaient avoir lieu en septembre. Dès le 1er juillet le roi envoyait à l'empereur d'Allemagne sa promesse de se rendre à Cologne en septembre! En septembre

la Belgique était en feu, et le sang des ses vaillants soldats coulait à flots.

"Pas une minute le ministre d'Allemagne à Bruxelles ne laissa soupçonner les odieux desseins de son maître; il assure au contraire que l'Allemagne ne violera pas la neutralité proclamée à la conférence de Londres, et le matin même du 2 août, il déclarait, avec bonhomie, à un journaliste de Bruxelles: "Si vous voyez brûler le toit du voisin, le vôtre restera intact." Et le 3 août, le lendemain, le même homme nous remettait un ultimatum, s'écrie M. Royer, cet ultimatum dans lequel on nous offrait le paiement de toutes les réquisitions faites par la soldatesque allemande et l'indemnité de tous les dégâts causés par la horde teutonne qui voulait passer chez nous, pour assassiner plus facilement la France... Mais la Belgique qui avait compris, répondit: "Pour le faire il faudra nous passer sur le corps."

Avec une éloquence prenante et une émotion sincère, qui pénétra au fond de tous les cœurs, M. Royer détaille les horribles crimes commis sur cette brave terre belge. Il brosse un tableau émouvant des villages brûlés, des villes détruites, des civils massacrés, vague d'horreurs déchaînée sur des contrées paisibles.

"Quand nos réfugiés s'en sont allés à Londres, dit l'orateur, et qu'ils ont raconté ce que les Allemands avaient fait de leur pauvre pays, l'Angleterre ne les a pas crus. Mais l'affaire de Lusitania est venue, puis les zeppelins semant sur Londres la mort et l'incendie, l'assassinat de miss Cavell et les Anglais n'ont plus pensé que les nôtres exagéraient; ils connaissent la culture allemande maintenant!"

Abordant un sujet plus vaste et plus lointain, le député de Tournai parle avec chaleur et éloquence de la récente conférence du Havre, où tous les Alliés réunis, ont déclaré qu'ils ne déposeraient leurs armes que le jour où la Belgique restaurée, indemnisée, retrouverait sa place et sa neutralité violée. Puis voyant plus haut et plus loin encore, l'orateur se demande pourquoi ces Etats-Alliés ne constitueraient pas, en dehors de l'Allemagne, ce tribunal des Etats-Unis d'Europe, prêté par le grand poète Victor-Hugo, où se régleraient les grandes questions du Droit des Peuples et du Droit des Gens?

Terminant sur une jolie pensée littéraire, M. Royer évoque avec le poète de sa vingtième année le symbole de l'oiseau, qui, ayant perdu sa nichée, dressé sur sa branche, chantait tout de même l'aurore. "Nous aussi, s'écrie-t-il, après la guerre terrible, chantons l'aurore de la paix, car après la nuit sanglante, les peuples verront luire du soleil!"

C'est sur cet envol plein de réconfort, qui nous transporte sur les hautes et pures régions de l'espérance, que le magistral orateur a terminé cette conférence si belle, si humaine, dont les pensées élevées exprimées avec une rare éloquence ont réchauffé nos cœurs au moment où l'angoisse des canons de Verdun les fait battre un peu plus fort.

JEAN-BERNARD.

DEPECHE DU MEXIQUE.

Suite de la 1ère page.

Dépêche Spéciale à l'Abéille. San Antonio, Texas, 14 avril.—Le général Funston n'a pas réussi à obtenir un rapport officiel de la bataille à Parral. Il est probable que le général Pershing prépare son communiqué et attend des renseignements complémentaires avant de l'envoyer.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Ville de Mexico, 14 avril.—Le général Carranza, accompagné des membres de son Cabinet et de plusieurs hauts fonctionnaires, est arrivé à Tlanepantla, 18 milles de la capitale. On croit que le chef de fait du gouvernement mexicain est en route pour Vera Cruz; de là il continuera son voyage et ira à Mérida et la péninsule de Yucatan. Le général Obregon, ministre de la Guerre restera à Mexico pour diriger les plans de campagne.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Brownsville, Texas, 14 avril.—Deux bandits mexicains trouvés coupables de meurtre de deux citoyens américains ont été condamnés à mort aujourd'hui. Ils étaient accusés d'avoir assassiné, A. L. Austin et son fils Charles, à Sébastian, comté de Cameron.

Tentative de suicide.

Mlle Annie Hendren, âgée de 25 ans, 2868 Magasin, a tenté de se suicider en sautant du bac à vapeur "A. M. Halliday". Elle a été sauvée par le capitaine David W. Garner, 432 Bermuda, et conduite au poste de police. Elle a déclaré qu'elle était désespérée à cause de la mort de sa mère, il y a un an.

Organization of the Confederate Government

As little is known at this time regarding the organizing of the government of the Confederate States, says Mr. W. O. Hart, of the Louisiana Historical Society, a brief reference thereto may prove interesting at this time.

The Confederate Provisional Congress met at Montgomery, Ala., Feb. 4th, 1861, South Carolina, Louisiana, Mississippi, Georgia, Alabama and Florida being represented at the opening, the Texas delegates appearing later, and a provisional Constitution was adopted on Feb. 8th, 1861.

On Feb. 9th, 1861, Jefferson Davis was elected Provisional President, and Alexander H. Stephens was elected Provisional Vice-President.

On March 11th, 1861, a permanent Constitution was adopted and on July 20th, 1861, the capital was removed to Richmond, Va.

On Nov. 16, 1861, Davis and Stephens were elected President and Vice-President for terms of six years, and in February 18, 1862, the Congress elected in November assembled.

On Feb. 22d, 1862, Davis and Stephens were inaugurated.

The Confederate Cabinet consisted of six members, Secretary of State, Secretary of War, Secretary of the Treasury, Secretary of the Navy, Attorney General and Postmaster General; the only Cabinet officer who served throughout the existence of the Confederacy was Stephen R. Mallory of Florida, who headed the Navy Department from March, 1861, to March, 1865; there were three Secre-

taries of State, Robert Toombs, of Georgia; R. M. T. Hunter, of Virginia, and Judah P. Benjamin, of Louisiana, the last named also from November, 1861, to March, 1862, being Secretary of War, and from February to September, 1861, being Attorney General; other Secretaries of War were: L. P. Walker, George W. Randolph, J. A. Seddon and J. C. Breckinridge, who had been Vice-President of the United States from 1857 to 1861; the Secretaries of the Treasury were C. G. Memminger and J. A. Trencholtz; the Attorney Generals who succeeded Mr. Benjamin were T. H. Watts and Geo. Davis; the first Postmaster General was H. J. Elliott, who served but one month, and was succeeded by J. H. Reagan of Texas, who served from March, 1861, to 1865, and who was afterwards a member for many years of the House of Representatives of the United States, and of the United States Senate. He also served for a short time just before the close of the war as Secretary of the Treasury.

pensation paid labor in this country as a whole."

Since this was written there have been large advances in wages on the railroads, with only partial compensation in higher freight rates.

The only fair basis for stating wages is the actual monthly or yearly earnings. It is the worker's total income for a year that establishes his standard of living.

In some industries, where the daily rate is high, the yearly wages are very uncertain because of unemployment. Official state reports show that in many industries the periods of idleness vary from one to four months. The man of a family, who has to meet day after day, throughout the year, the family budget, must fix his standard of living, not on his daily rate of wages, but on his actual yearly income.

Settled Employment. Railroad wage statistics, to be of any service, must show the actual monthly and yearly earnings of the men. The great majority of men in the train service are assured of their wages month in and month out. Once settled in railroading, the train employe worries little about unemployment. He has a life job with steadily increasing pay and more congenial work. He rises from one class of service to another, with the goal of a "crack run" in the passenger service before him for faithful service.

A rough calculation of the average wages paid all trainmen, made by dividing the total yearly compensation by the number of employes on the June payroll (Interstate Commerce Commission report), shows these figures for 1914 and for 1909 and 1900:

Table with 3 columns: Year (1914, 1909, 1900) and rows for Engineers, Firemen, Conductors, Brakemen. Average of all: \$1,210, \$970, \$800.

Increase in five years, 8 per cent. Increase since 1900, 55 per cent.

All other railroad employes, who outnumber the trainmen more than four to one, average only about \$700 a year, as compared with the \$1,240 average in train service.

That these earnings of trainmen are under the actual figures is shown by a study of railroad payrolls. The most recent detailed statistics of the work and wages of engineers and firemen are to be found in the evidence in the 1915 Western Arbitration.

FREE. We aid all who apply. If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

AMUSEMENTS

TULANE AUJOURD'HUI A 2 CE SOIR A 8:15
The Birth of a Nation AU TULANE

Orypheum THE RIVER OF SOULS
Gertrude Harris, Soprano Soliste Galloise, Chaque Soir au ROYAL CAFE, Hôtel Cosmopolitan.

PAQUES!! GRANDE EXCURSION
Donaldsonville, Plaquemine ET MELVILLE

PAQUES!! GRANDE EXCURSION
23 AVRIL
Texas & Pacific Ry.

HIGH WAGES PAID

RAILROAD TRAIN MEN DISCLOSED BY RECORDS Earnings the Highest of Any Great Group of Workers in the Country.

The third of a million men in railroad train service—engineers, firemen, conductors and brakemen—the highest paid, large group of workers in the country.

The distinguished Board of Arbitration in the Eastern engineers' wage controversy, headed by Dr. Charles R. Van Hise, president of the University of Wisconsin, gave this opinion in 1912 of the wages of these employes:

"Well organized railway labor, illustrated by engineers, firemen, conductors, trainmen, etc., receive consideration from the railroads not accorded to the classes of labor not so well organized. Public utilities should not impose an undue burden upon the public by paying higher wages than are reasonable."

Extravagant Compensation. The Interstate Commerce Commission, five years ago in its opinion on freight rate advances, said:

"Railroad labor, certainly organized railroad labor, is probably as well paid, and some say better paid, than labor of other kinds, upon the average. Railroad employes will hardly expect to receive wages which exceed those paid to other forms of labor for the same grade of service, and this Commission certainly could not permit the charging of rates for the purpose of enabling railroads to pay their laborers extravagant compensation as measured by the general average com-

MODES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS THE KREEGER STORE, Inc. LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDEALES

LES CHAUSSURES IMPERIAL A QUATRE DOLLARS IMPERIAL SHOE STORE

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

3 OILS ANYTHING CLEAN POLISHES EVERYTHING PREVENTS RUST EVERYWHERE